



HAL
open science

L’“ exo-tech ” entre ciel et terre

Emmanuel Grimaud

► **To cite this version:**

Emmanuel Grimaud. L’“ exo-tech ” entre ciel et terre : Chats médiums, clairvoyants et yogis à la conquête de l’espace. *Techniques & Culture* , 2021, Abîmes, abysses, exo-mondes, 75, pp.202-221. 10.4000/tc.15694 . hal-03097834

HAL Id: hal-03097834

<https://hal.science/hal-03097834>

Submitted on 23 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



L'*exo-tech* entre ciel et terre

Chats médiums, clairvoyants et yogis à la conquête de l'espace

« Notre Comité Technique serait très ennuyé si, après avoir travaillé tant d'années sur des véhicules aérospatiaux atomiques, les clairvoyants étaient les premiers à aller sur Mars. »

Arthur Clarke à Olaf Stapledon (Stapledon 1948)

Ainsi s'exprima l'écrivain de science-fiction Arthur Clarke lors d'une conférence donnée par son confrère Olaf Stapledon à la *British Interplanetary Society* en 1948, alors que ce dernier explorait l'idée que la conquête spatiale offre une possibilité d'un développement non pas tant matériel que spirituel d'une « conscience cosmique » (Stapledon 1948).

Pendant que certains rêvent de conquête spatiale, d'autres sont victimes d'abduction par des extraterrestres sans qu'aucune technique coûteuse ne soit nécessaire, des médiums reçoivent des messages du cosmos sans autre appareil que leurs organes sensoriels. Cela n'avait pas échappé à Clarke et explique l'intérêt qu'il porta aux comptes rendus de voyages sur Mars des médiums, aux études parapsychiques et aux capacités de la télépathie et de la communication à distance. Si l'idée de confronter ces différents modes du voyage dans l'espace intersidéral a pu traverser un court moment l'esprit de ces écrivains de science-fiction, il faut bien reconnaître que les techniques médiumniques font peu le poids face aux projets d'exploration des grandes firmes aérospatiales. Et pourtant, les deux mondes n'ont cessé de se mêler au cours de l'histoire sous des formes inattendues, pour faire de la prospection (utilisation de médiums par les firmes aérospatiales) mais aussi, après coup, quand il s'est agi pour certains astronautes de tirer les leçons de ce qui fut pour eux bien plus qu'une expérience hors sol, un « voyage intérieur », une « expérience mystique », une « révélation »¹.

Les troubles mystiques, dont la conquête spatiale a été (et sera probablement encore) le lieu privilégié, mériteraient une enquête à part entière, l'ambition de cet article se limite seulement à poser → proposer quelques pistes → jalons à partir d'une anecdote personnelle. En janvier 2020,

une amie indienne, ancienne chercheuse de la [National Aeronautics and Space Administration \(NASA\)](#) qui fonda sa propre entreprise de design d'intérieur de véhicules spatiaux me demanda si je pouvais aider dans son enquête une femme nommée Ariane, basée en Suisse, dont les recherches, se disait-elle, étaient susceptibles d'intéresser un anthropologue. Son projet visait à concevoir une machine que l'on peut qualifier d'ésotérique. L'originalité de cette machine tient au fait qu'elle questionne les limites et les paradoxes de tout projet de voyage physique dans l'espace. Celui-ci est toujours, ne l'oublions pas, par rapport à un voyage mental, un enfermement, un mélange de fuite et de confinement dans un espace clos, un « confinement ». Le projet d'Ariane nous conduira à examiner une autre machine, probablement fictive, la télémobile de Sankhyananda qui aurait été conçue par un yogi à la fin du XIX^e siècle pour explorer l'espace autrement. Toutes ces techniques relèvent de l'*exo-tech*. J'entends par là bien plus qu'un bric-à-brac folklorique de techniques mentales de projection, conçues par des individus recevant des visions et des messages de sources extraterrestres². Porteurs d'un autre rapport à l'espace en même temps qu'ils entraînent ceux qui s'y aventurent dans des recherches inédites, ces dispositifs questionnent la conquête spatiale dans ses fondements.

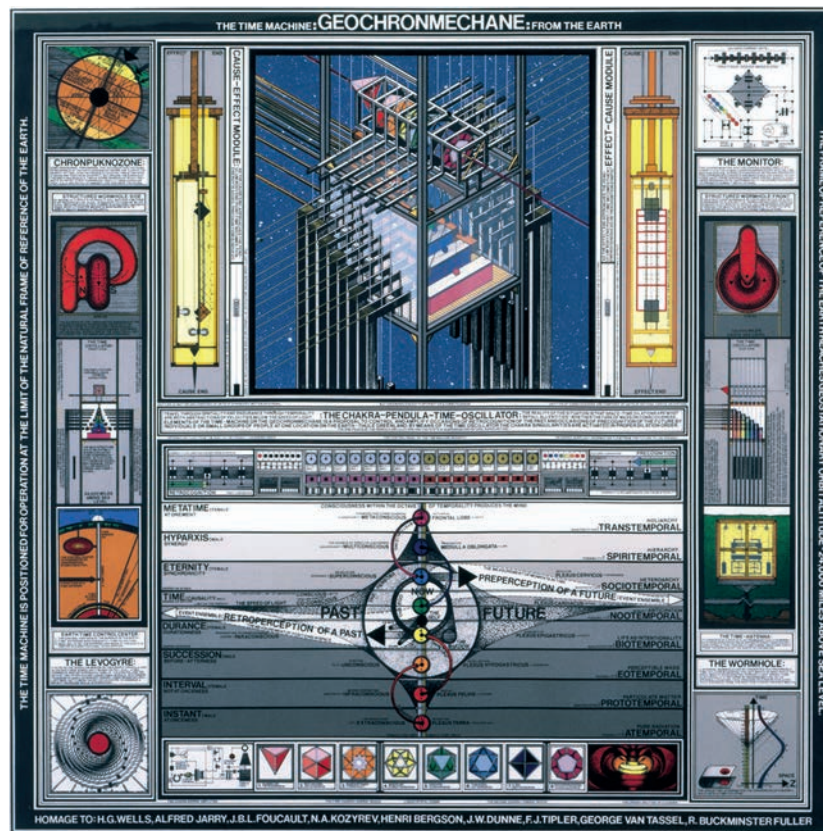
L'*exo-tech* : étude de cas

Mon premier échange avec Ariane fut rocambolesque. Ariane, qui avait travaillé quelque temps comme hôtesse pour Ariane Espace, avait un chat prénommé Hector. Atypique, ce chat faisait régulièrement des virées au jardin botanique, prenait seul le bus, et avait pour habitude de se rendre à des conférences sur des sujets aussi divers que les plantes carnivores ou la mycologie. Intriguée par de tels comportements et sceptique par rapport à tout ce qui pourrait s'apparenter à des facultés parapsychiques animales³, Ariane décida de se former auprès d'Irène, une experte en communication intuitive et de devenir interprète animalière. Pendant huit séances de transcommunication soigneusement enregistrées et retranscrites, Ariane « se connecta » à Hector et obtint des informations décisives par la voix d'Irène. Hector [lui](#) enjoignait de réunir un groupe de gens pour concevoir un dispositif, plus précisément une pyramide, dont il ne livrerait que très progressivement des indices d'une séance à l'autre. [Ariane explique :](#)

« On peut qualifier cette machine d'ésotérique parce qu'elle implique un chemin de connaissance complexe, et caché pour l'étudier et en comprendre les principes. Mais pour moi, elle contient surtout les pistes de la physique de demain, une physique et un regard sur le monde qui bouleversent complètement nos conceptions du Temps et de l'Espace. »

Il est difficile en quelques pages de faire justice à cette communication peu ordinaire, entièrement retranscrite par Ariane dans un document de près de trois cents pages. D'où Hector tenait-il ses informations ? De qui ou de quoi était-il le porte-parole ? La machine pourrait bien avoir « une origine extraterrestre et venir d'une planète de Jade », dit un jour Irène, mais elle

ne préférait pas s'aventurer sur ce terrain-là. Elle recevait des informations en toute fluidité, sans qu'à aucun moment personne ne la soupçonne d'inventer quoi que ce soit. Et quand bien même elle aurait inventé la plupart des choses, cela ne remettait pas en cause le principe créatif d'un tel processus que l'on peut qualifier d'*exo-conception* : assistés par un chat non pas astro-naute⁴ mais clairvoyant, les participants se transforment en antennes réceptrices dans cette technique de conception sans auteur – plus une enquête d'ailleurs qu'un processus de création *assumé* comme tel, *enquête* mue par une recherche assidue de l'*information manquante*. Irène se voyait dicter les composants toujours incomplètes, mais de plus en plus précises, d'une machine énigmatique. Selon elle, la machine avait été opérationnelle, par bribes, il y a bien longtemps, mais il fallait en recomposer les parties, joindre des domaines qui ne l'avaient jamais été, exhumer de vieux manuscrits, rassembler des informations éparpillées dans les cosmologies d'ici et d'ailleurs. Hermine, une de ses amies physicienne du CEA spécialiste des états transitoires de la matière se proposa d'aider Ariane à concevoir sa machine et elle ne fut pas la seule. Le matériau obtenu par *transcommunication* fourmillait régulièrement de pistes nouvelles et Ariane *comprit* qu'elle ne pourrait s'en sortir que par une forme de pluridisciplinarité. Hector l'encouragea fortement à mobiliser outre une physicienne, un mathématicien, un chimiste ou encore un minéralogiste, à condition de « ne pas toujours raisonner mais appliquer », dit-il un jour à Irène. Chacun entra dans un dialogue avec Hector d'une manière ou d'une autre si ce n'est directement, par l'intermédiaire d'Irène qui donnait l'avis d'Hector sur chacun et se prononçait volontiers quand on le sollicitait sur l'intérêt d'avoir telle ou telle personne ou sur l'intérêt d'une piste à explorer.



1. Paul Laffoley, *Geochronmechane. The Time Machine from Earth*

J'ai été l'un des derniers à me joindre à l'aventure, fournissant du mieux que je pouvais des informations à Ariane quand elle me le demandait, car sa recherche ne la conduisait pas seulement à fouiller dans les tréfonds de la physique quantique ou de l'alchimie médiévale. Elle pensait que la machine d'Hector avait peut-être un rapport avec une autre machine, d'origine indienne, le *Duracôpôlom*, citée par un occultiste français du début du xx^e siècle nommé Paul Sédir⁵. La parenté entre *leurs machines* était étonnamment frappante. « Avec nos fusées, pensait-elle, nous parcourons l'univers en trottinettes. Tant que nous nous déplacerons en utilisant ce carburant, avec nos corps physiques tels qu'ils sont, le voyage spatial n'a pas beaucoup de sens. C'est ailleurs qu'il faut aller, voyager autrement, disposer d'autres types d'engins. » Et elle était très intriguée par une phrase que lui avait rapportée l'un de ses amis, qui avait étudié sous la direction du prix Nobel de physique quantique Claude Cohen-Tanoudji. Ce dernier avait dit à propos des atomes froids : « À un moment, la matière devient une onde. Puis plus rien. Ça continue à exister, mais de manière ondulatoire. J'ai ouvert une porte, mais je ne sais pas ce qu'il y a derrière... » Cette phrase retint l'attention d'un autre ami d'Ariane, un médecin érudit qui la dirigea immédiatement vers le texte de Sédir, un roman initiatique intitulé *Initiations* (1917). Un genre de mage et guérisseur originaire de Paris nommé Andreas (probablement inspiré du célèbre maître Philippe de Lyon) y raconte ses pérégrinations à travers l'Orient et notamment la visite d'un complexe de grottes transformé en laboratoire en pays malabar (sud-est de l'Inde), tenu par un maître, nommé Sankhyananda, qui y faisait ses expériences avec ses disciples. « À mon sens, m'écrit Ariane, le *Duracôpôlom* est une machine ésotérique comme l'est celle d'Hector. En effet, le *Duracôpôlom* implique une forme d'initiation pour son usage. Et la machine d'Hector a ceci d'ésotérique qu'elle implique aussi une forme d'initiation : des études en physique, mathématique, alchimie, sur les matériaux, la lumière, les conceptions du Temps, etc. Heureusement que j'ai quelques appuis autour de moi qui me permettent de naviguer dans ces sujets si vastes et d'y creuser ma route. »

La télémobile de Sankhyananda

On sait l'attrance exercée par les philosophies orientales, indiennes en particulier, sur les occultistes du xix^e siècle. Le roman initiatique de Sédir, grand érudit, contient à ce titre de bien curieux ingrédients. L'auteur décrit un temple-laboratoire où il n'y a « ni minéraux rares, ni essences précieuses, ni appareils de magie psychologique », mais où « les savants qui y travaillent n'étudient que ce que les Européens appellent les forces physiques, et cela, au moyen d'instruments très sensibles » (1917 : 24). On y isole ces forces des courants magnétiques du sol et de l'atmosphère et on obtient ces conditions pures d'expérimentation par « des procédés de fabrication manuels. Jamais de machines ; les pièces métalliques, les fils, tout est martelé, forgé, laminé, embouti à la main, avec une patience incroyable. » L'auteur mentionne qu'un des ouvriers « tapotait sans arrêt une pièce de cuivre depuis le lever du soleil jusqu'au coucher avec un marteau d'horloger ; pendant la nuit, un autre le remplaçait » et que ce travail durait plusieurs

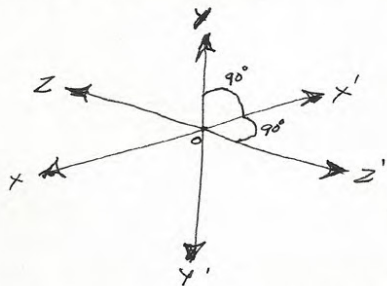
mois. Le maître des lieux, Sankhyananda, un yogi, nous promène alors dans ce qui s'apparente à un musée de machines. Il s'arrête devant l'une d'entre elles dont « l'usage invraisemblable, nous dit l'auteur, dépasse les plus extraordinaires imaginations des romans scientifiques ». Il s'agit d'« une sorte de grande caisse cubique faite d'une substance jaune comme l'or et transparente comme le verre », appelée *Duracôpôlom*, traduisible par « télémobile » et dont Sankhyananda dit qu'ils s'en servent pour « voyager dans les planètes de notre univers matériel ».

Le nom de Sankhyananda, référence à l'une des plus célèbres écoles indiennes de philosophie, le *samkhya*, qui vise à saisir par des moyens rationnels les principes de la réalité pour se libérer du cycle des renaissances, est tout à fait plausible pour un yogi. Le terme de *Duracôpôlom* est plus curieux, car il n'évoque pas grand-chose en sanskrit⁶. Mais le plus bizarre n'est pas là. Il est plutôt dans la démarche expérimentale prêtée au yogi. « Vous voyez ici une application du système des *Tattvas* (principes constitutifs du réel), dont vos philosophes monistes ont redécouvert une partie dans la théorie de la quatrième dimension », commence-t-il, reprenant les principes de ce que Sédir décrit comme une « minutieuse physique » qui a su décortiquer, avant tout le monde, la réalité jusqu'à son niveau atomique⁷. Sankhyananda expose ses caractéristiques de l'*akâsa*, la « substance universelle unique », bien connue des théosophistes. Nos sens, quant à eux, seraient sensibles à différents « mode(s) du mouvement atomique » : « Ouïe, vue, tact, goût, odorat appartiennent respectivement à des vibrations de l'éther, de la lumière, de l'air, de l'eau ou de la terre, qui sont autant de mouvements des atomes ; l'éther : mouvement en tous sens ; la lumière : rayonnements rectilignes ; l'air : tourbillons ; l'eau : mouvement équilibrant ; la terre : mouvement d'arrêt. En outre, chacun de ces éléments possède, en sous-œuvre, les qualités des autres – l'éther, en plus du son, contient une couleur, une forme, une saveur, une odeur. Enfin, chacune de ces formes cinétiques se trouve représentée dans le mental humain. Tout peut donc se répondre, sous certaines conditions » (1917 : 25).

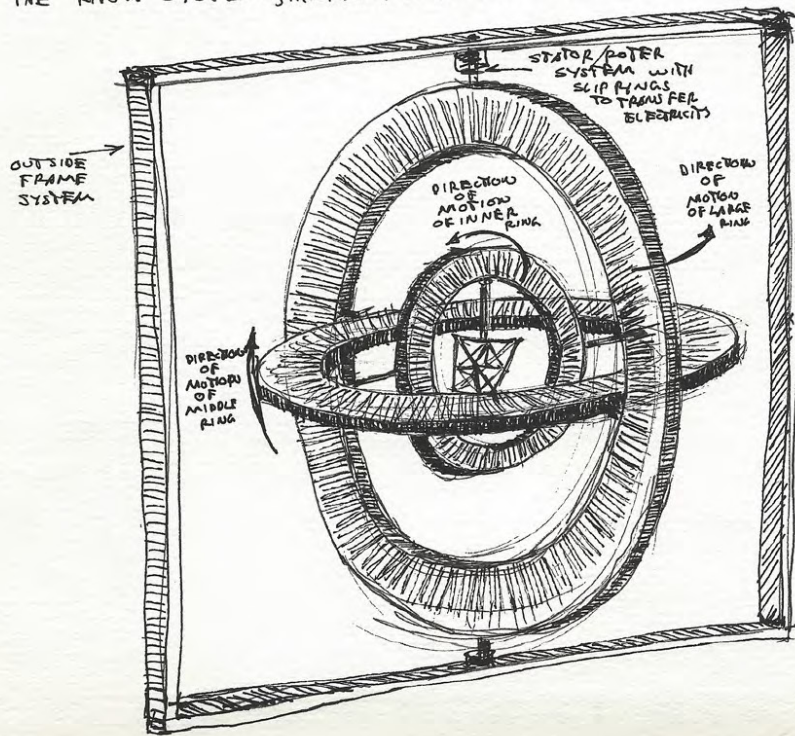
On comprend tout l'intérêt de cette théorie vibratoire de l'univers où le mouvement atomique est conçu de manière modale et où les éléments et les sens se répondent jusqu'à trouver des équivalents au sein du psychisme humain. Parmi ces mouvements, Sankhyananda et ses disciples ont notamment porté leurs efforts expérimentaux sur le classement des sons et des fréquences, selon leurs propriétés caloriques, sur le mouvement dégagé et sur comment en augmenter l'intensité grâce à « diverses recettes psycho-physiologiques ». Ainsi, dit-il, il est possible de « s'élever en l'air et demeurer suspendu un certain temps par l'emploi d'un certain son sous une certaine tension nerveuse ; en d'autres termes, de la force nerveuse peut agir sur de la matière par le moyen du son. Voilà un point acquis » (1917 : 25). Mais là n'est pas le seul des « points acquis » par Sankhyananda et ses disciples. L'autre concerne la notion même d'espace, « l'un des plus difficiles à fixer », dit-il. « Vous autres Européens, vous ne concevez que l'espace physique. Vous le nommez espace réel. Pour nous, il est l'illusoire ; tandis que notre espace réel est celui que quelques-uns de vos géomètres et de vos mathématiciens ont appelé l'hyperespace. » Un espace qui selon Sankhyananda a une forme finie, sphérique, « parce qu'il n'y a pas de raison qu'il s'étende dans un sens plutôt que dans un autre » et qui comporte différents plans, ses habitants étant soumis à « la loi inéluctable de la transformation » (1917 : 26).

2. Pages suivantes
Paul Laffoley,
The Astratron 1980
(extraits p. 8, 10)

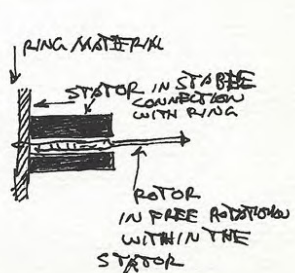
THE TETRAHEPTAHEDRON IS THEN PLACED WITHIN A SERIES OF THREE NESTED RINGS IN SUCH A MANNER THAT THE CRYSTAL IS ROTATED IN 3 PERPENDICULAR AXES SIMULTANEOUSLY. THE REASON FOR DOING THIS IS THE FACT THE NATURES OF THE DIMENSIONS LOWER THAN THE FIFTH-DIMENSIONAL REALM MUST BE OVERCOME BEFORE THE CRYSTAL CAN BE TRULY A PORTAL OR SYMBOL-SINGULARITY TO THE FIFTH-DIMENSIONAL REALM. THE MODIFIED STRUCTURE OF THE CRYSTAL OVERCOMES THE FOURTH-DIMENSIONAL REALM BUT NOT THE LOWER THREE-DIMENSIONAL REALMS. SPATIALLY THESE REALMS ARE DESCRIBED BY THE 3 PERPENDICULAR AXES OF THE CLASSIC CARTESIAN COORDINATE SYSTEM;



TEMPORARILY THESE REALMS ARE DESCRIBED BY MOTIONS THAT ARE UNNECESSARY FOR STATIC AND DYNAMIC MECHANICAL SYSTEMS, OR BIOLOGICAL SYSTEMS TO USE AS MEANS TO OVERCOME THE INERTIA OF THE FOURTH-DIMENSIONAL REALM. THE RING SYSTEM, THEREFORE IS AS FOLLOWS:

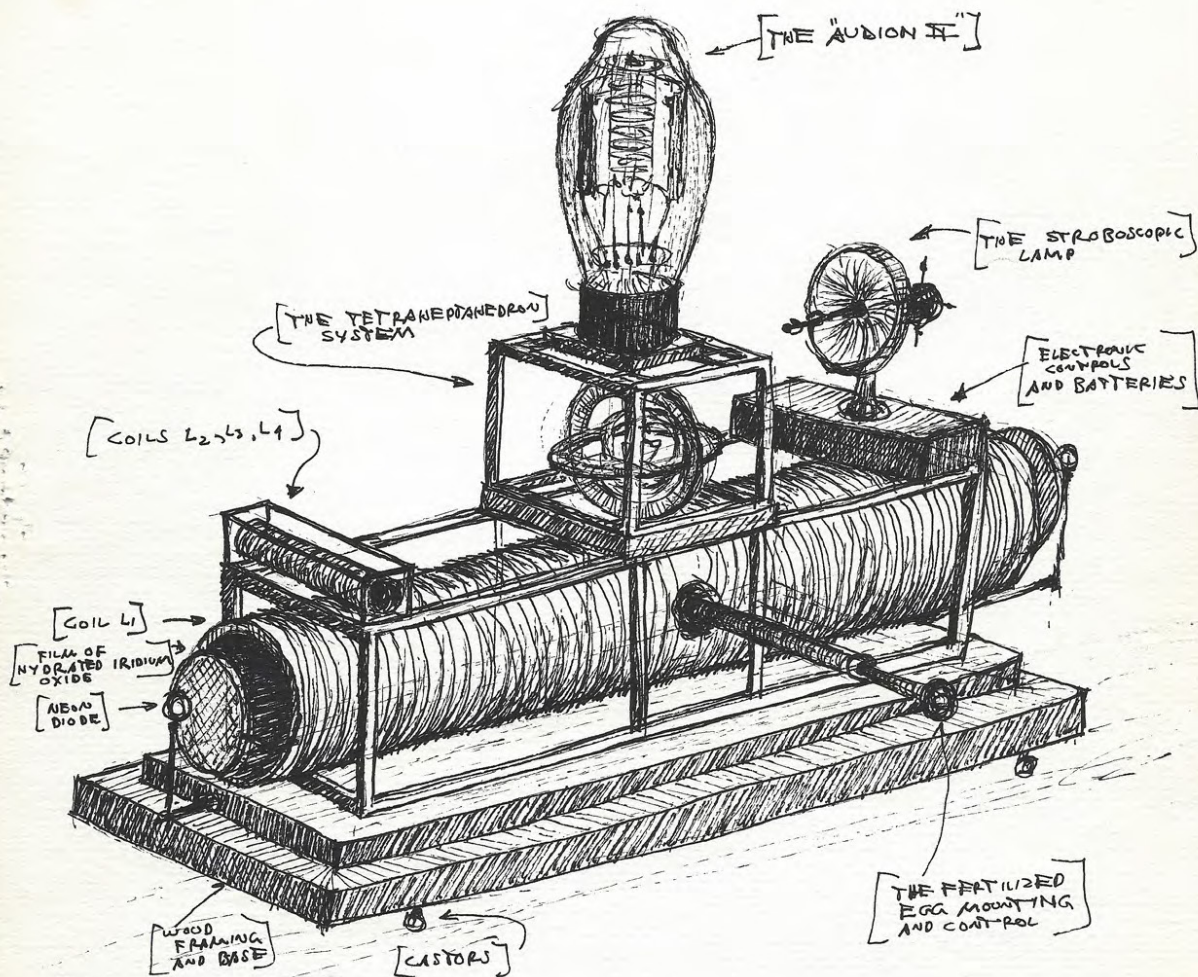


AT THE SAME TIME TO ROTATE IN 3 MUTUALLY PERPENDICULAR DIRECTIONS IS NOT NECESSARY WITHIN THE CLASSIC MODELS OF PHYSICAL REALITY. THE CRYSTAL IS STABLE IN SPACE IN RELATION TO THE INNER RING ONLY.



PERSPECTIVE OF THE ASTROTRON .

10



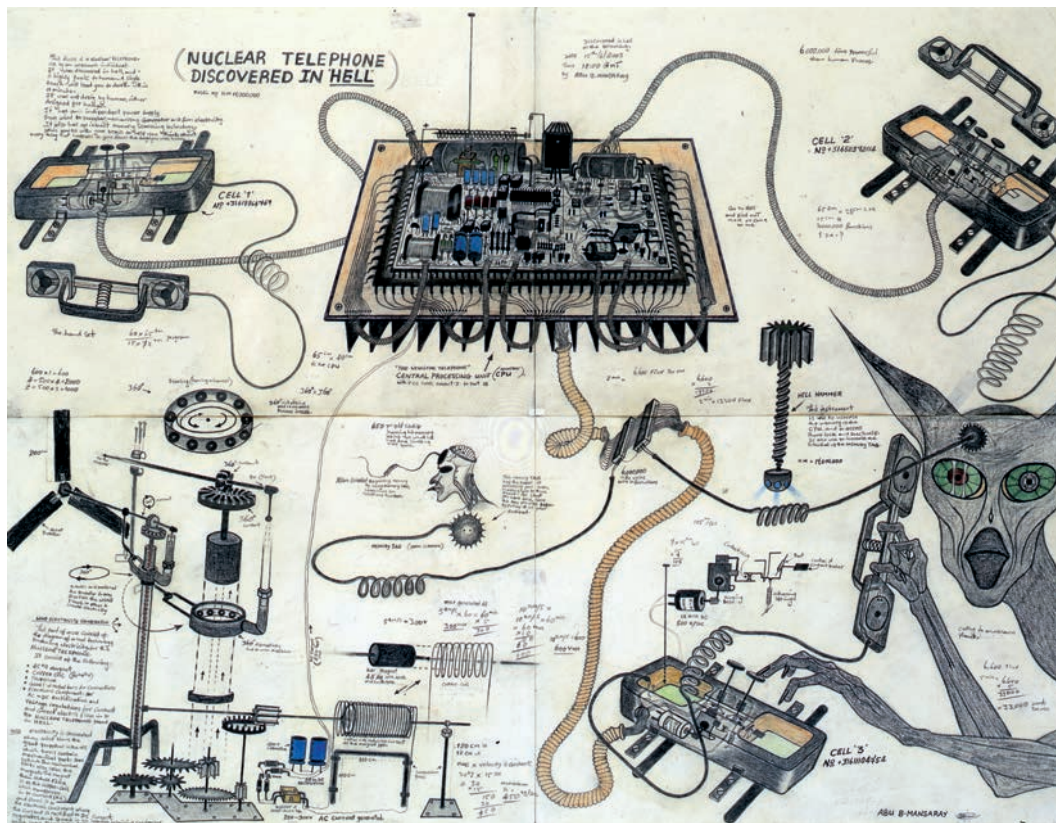
C'est alors que le yogi expose les principes de la télémobile, un appareil qui doit pouvoir « se transporter sur tous les plans de l'espace et y subsister », sans sortir de l'univers visible. Ce qui paraissait jusque-là inconcevable, un transport sur place qui n'a rien à envier à ce que Paul Virilio a appelé un jour les technologies de l'« inertie polaire » (Virilio 1990), a été rendu possible grâce à une bureaucratie impressionnante de fiches et de tableaux consignant plus de deux cents siècles d'observations astronomiques et astrologiques du firmament « au point de vue mécanique, mathématique et biologique ». « Aujourd'hui encore, ajoute-t-il, chaque nuit, des fiches sont dressées. On les centralise, on les classe, on les synthétise. Et nous établissons ainsi pour chaque corps céleste un tableau hypothétique de toutes ses propriétés physiques, chimiques et naturelles. Ce ne sont que des probabilités que nous dégageons ainsi, mais le calcul démontre que les chances d'erreur sont infimes. »



3-
Abu bakarr Mansaray
Alien resurrection
pigozzi collection 102

Cette drôle de bureaucratie au service d'une conquête de l'espace intersidéral n'a pas grand-chose à voir avec celle des agences aérospatiales contemporaines. Le projet de Sankhyananda

est celui d'une conquête énergétique de l'espace et la télémobile n'a rien d'un vaisseau comme les autres. Ce n'est même pas à proprement parler un véhicule, même s'il s'agit d'un dispositif qui permet tout de même d'effectuer un déplacement, car comme le dit son concepteur : « si un observateur se transportait en télémobile au plus près de la planète la plus voisine, il pourrait rectifier le tableau dressé pour cette planète. Ensuite nos chimistes et nos ingénieurs pourraient inventer une seconde machine, pour l'examen de la planète suivante. » Dans le sempiternel débat sur les origines magiques de la science et le contenu scientifique de la magie, Sankhyananda semble avoir tranché. Soulignant que les magiciens ne sont pas « des demi-savants exaltés, mais des ingénieurs, des physiciens, des chimistes de l'Invisible », il invite à se replonger dans



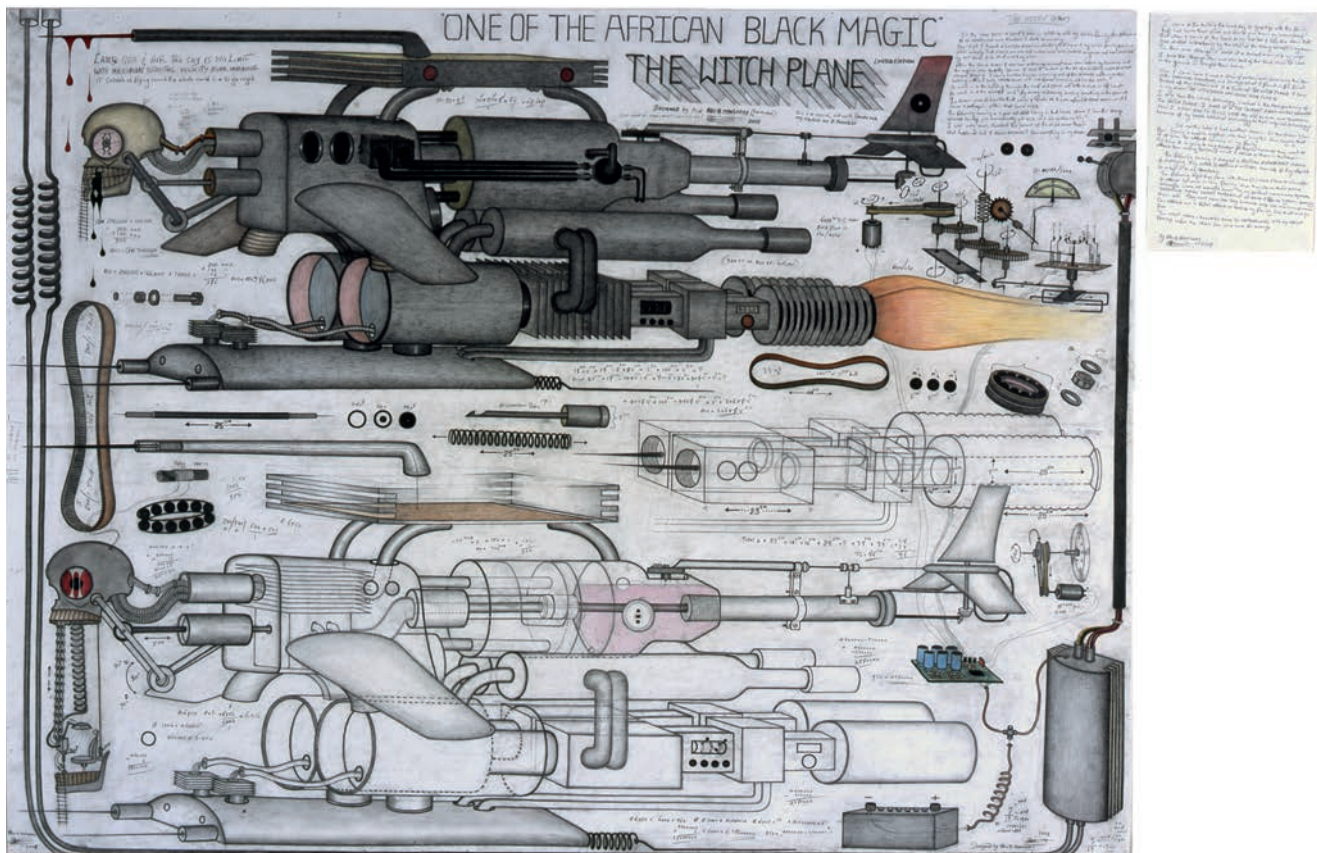
4.
Abu Bakarr Mansaray
Nuclear Telephone
Discovered in Hell

la magie pour en extraire une « cinématique inconnue », voyant dans la littérature védique bien plus qu'une poésie rituelle, les éléments d'une science expérimentale des énergies en acte.

« Les naïfs qui s'hypnotisent sur des pentacles ou des **mantrams** pour obtenir un pouvoir ne savent pas que ces dessins sont les schémas d'une cinématique inconnue, dont les domaines sont les mystérieux espaces à quatre, cinq, six et sept dimensions. Imaginer cela semblerait déjà une pure folie à vos philosophes. Il existe cependant des entités actives, dans ces espaces ; des intelligences y pensent, des organismes corporels y travaillent, y fabriquent des machines, y enfantent des œuvres d'art. Les pentacles, ce sont les lignes de forces de ces machines, les charpentes de ces statues invisibles, de ces symphonies inaudibles [...] »

La télémobile condense les spéculations philosophiques et physiques d'une époque déjà fascinée par la matière pleine du vide. Il faut en décrire plus concrètement les contours. Véritable machine énergétique, cet accumulateur de particules part du principe que les atomes qui s'agitent à l'échelle de la matière baignent dans un milieu plus fluide encore « constitué par d'autres atomes bien plus petits, animés de vitesses vertigineuses, choquant sans cesse les atomes d'éther, et leur imprimant ainsi des mouvements vibratoires. » Sankhyananda invoque ici le *Mandala Brahmana* qui décrit les cinq formes d'éther, *akasa-s*, notamment le *Vyoma-Panchaka-Akasa*, « agent capable de modifier les positions des atomes dans un corps » et le *Sourya Akasa* qui « se caractérise par une propriété spéciale de condensation. » Et il mentionne qu'il a trouvé un corps capable de recevoir « une charge considérable de ces molécules spiritueuses, auxquelles toutes les formes matérielles à trois dimensions restent perméables. »

Inutile de dire que cette scientification des *akasa-s*, visions d'un vide rempli de matière subtile, était à la mode depuis les théosophistes. L'originalité chez Sédir est d'imaginer à partir des théories spéculatives sur la consistance graduée de l'énergie du vide, un véritable appareil pour ralentir les atomes à un moment où le physicien Nikola Tesla découvrait les joies du géomagnétisme terrestre, bricolant des appareils à modifier les fréquences de la Terre, et quelques années avant que le physicien indien Satyanandra Bose envoie à Einstein son article intitulé *Planck's law and the hypothesis of light quanta* (1924)⁸. C'est l'une des raisons pour lesquelles Hermine avait été intriguée par ce texte. « Dans un condensat de Bose Einstein, dit-elle, tu refroidis tellement les atomes qu'ils ne vibrent quasiment plus indépendamment et se mettent en phase. Ça fait une onde, ils sont tous en cohérence. Alors oui, c'est sûr que là-dedans il y a quelque chose. Ça c'est certain. » Paul Sédir, réputé pour sa culture **aussi** ésotérique que scientifique, n'a pas pu ignorer tout ce qui se passait de ce côté-là des sciences. Je l'imagine même volontiers s'être inspiré de ces débats pour imaginer le personnage de Sankhyananda. La télémobile reste toutefois d'une surprenante originalité dans sa conception, par ses objectifs autant que par son utilisation qui implique de suivre un rituel scrupuleux. L'accumulateur de la télémobile est un bloc « composé de cinq ou six cents minces feuilles de cristal découpées suivant une forme qui rappelle les surfaces catacaustiques ». Et pour charger l'appareil, un *sannyâsi* (« renonçant ») doit s'entraîner pour atteindre un certain état de tension nerveuse. « Alors il s'enferme, nous dit-on, pour répéter sur le livre de cristal un certain mantram, une centaine de milliers de fois environ. Il faut que, des laboratoires situés à la surface du sol, on puisse entendre la vibration harmonique des lamelles de cristal, tenues par l'opérateur dans sa crypte située à une vingtaine de mètres sous terre. Tel est, essentiellement, le moteur de notre télémobile. » (1917 : 27)



On l'aura compris, au lieu de nous conduire dans l'espace par un véhicule motorisé, nous avons affaire à une caisse transparente localisée sous terre, et dont l'emplacement a été choisi sur une carte des « courants magnéto-telluriques ». Cette caisse est conçue pour résister aux « changements de température, orages électriques, incursions de visiteurs imprévus, toutes sortes d'incidents possibles au cours d'une traversée interplanétaire ». Sankhyananda prétend avoir utilisé des principes de géométrie hyperbolique et s'être inspiré de la figure de l'horocycle, cette « courbe fantastique, parallèle à une droite, qui engendre des surfaces et des volumes se développant naturellement à l'intérieur des surfaces et des volumes euclidiens », pour concevoir ce qui s'apparente à un grand coffre cubique, dans un métal précieux transformé à force de battages et de trempes spéciales, « inattaquable à tous les agents mécaniques et à tous les réactifs physiques connus » (1907 : 28) et capable d'élasticité dans d'autres plans de réalité. Le coffre cubique peut en effet condenser « l'éther lumineux du *Taijjas* » (feu) et se remplir de la « substance impondérable du *Souryà Akasa* » (énergie solaire). Ces états transitoires de la matière,

5- Abu Bakarr Mansaray, one of the african black magic pigozzi collection 1820

accessibles à la perception uniquement par un intense entraînement psychique selon le *samkhya*, sont rendus tangibles au sein d'une centrale qui n'est pas en reste face aux accélérateurs de particules les plus modernes, sauf qu'elle est à échelle humaine et permet à l'humain d'effectuer un voyage à l'intérieur de l'énergie du vide. La caisse transparente porte d'ailleurs en son centre un petit appareil qui ressemble à un livre de cristal et qui n'est rien d'autre qu'un accumulateur conçu dans « un métal extrait de certaines alumines avec des soins infinis » capable d'absorber la « force sonique » et « le fluide nerveux au moyen duquel l'être humain perçoit des sensations et conçoit des idées ».

La technologie vient prendre le relais de la gnose visionnaire du *samkhya*, mais c'est le rituel qui donne tout son sens à cette machine d'initiés. Il faut pour rentrer dans le caisson avoir suivi un yoga spécial, afin que l'organisme supporte d'énormes tensions électriques. Il est nécessaire aussi de charger l'accumulateur. Et pour cela, sept prêtres se soumettent pendant quarante jours à une discipline drastique, « à des périodes fixées par les astrologues au moyen d'une étude minutieuse des variations magnéto-telluriques ». Ils suivent un régime alimentaire spécial, à base d'avoine, de cervelle d'animaux et de « poissons très électriques » et s'enferment dans une cellule peinte en mauve ornée des schémas de la force à capter. Ils répètent des mantras, se concentrent sur les propriétés de la force qu'ils doivent arriver « à voir, toucher, déguster, sentir et entendre ». Trois jours de sommeil continu sont ensuite imposés aux opérateurs et pendant sept jours, six d'entre eux « chargent la machine par l'imposition des mains, sans se reposer, sans manger, sans dormir. »

La suite s'apparente à un grand rituel qui a lieu à une centaine de mètres sous terre et dont la pleine efficacité dépend de la mise en condition de ses opérateurs. Au bout du septième jour de préparation, « leur aspect était fantastique, dit le narrateur. Vivant dans l'obscurité depuis sept semaines, car la lumière solaire contient des rayons impropres à l'expérience projetée, la peau de ces hommes avait pris la couleur du vieil ivoire ; leurs yeux creux brillaient d'un éclat fixe sous les paupières bistrées ; ils mesuraient tous leurs mouvements pour économiser leurs forces. » C'est alors qu'on les conduit « dans la cellule où repos[*e*] la télémobile à une vingtaine de mètres sous terre » et qu'on les fait asseoir « en des points fixés d'avance sur des peaux de lynx » (1917 : 29).

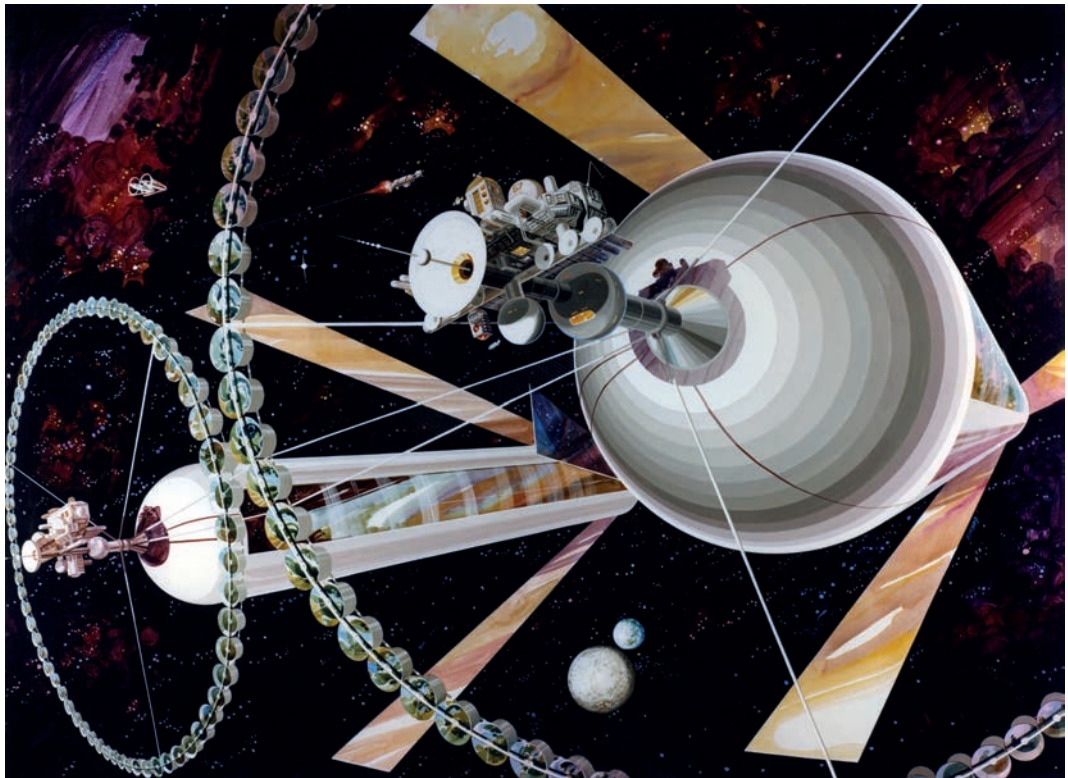
Il faut imaginer nous dit le narrateur, « le silence absolu de cette cave, son atmosphère étrange, l'allure fantomatique des personnages ». Un tel spectacle ne laisse pas indifférent. Voici comment il décrit, à la fin du texte, l'entrée du septième opérateur dans la caisse transparente. Il est « placé en diagonale, les jambes repliées et les mains jointes, selon *une certaine asana* » tandis que derrière lui se trouve l'accumulateur et « à hauteur des yeux un disque d'or bruni, sous ses coudes deux manettes en cristal communiquant par deux tiges d'argent avec l'accumulateur. » En silence, sous la lueur d'une mèche trempée dans de l'huile de camélia, l'homme est assis, immobile sur son siège creux, rempli d'un charbon en poudre de bois de laurier, « la respiration suspendue, les prunelles déjà révoltées, en *dharana* (état de concentration avec arrêt du souffle) ». Quant au narrateur, il nous dit qu'il est « accroupi dans un réduit extérieur et observe tout par une épaisse *glace* → *vitre* violette » et que « les courants intenses

qui la traversent rendent le séjour de la cellule dangereux si on n'a pas suivi l'entraînement ». Le voyage proprement dit est décrit de la manière suivante : « L'opérateur pèse sur les manettes, deux ou trois fois. Un sifflement perçant me vrille les oreilles, suivi d'une rumeur énorme de mer démontée. Et la caisse disparaît soudain de mon regard... je fus tellement surpris que je crus avoir été hypnotisé. Cependant je voyais toujours les six aides immobiles, j'entendais mon maître me parler, je n'avais pas de fièvre. Je venais donc d'assister à une désintégration, et de la sorte la plus extraordinaire. » Sankhyananda explique que le métal de cet appareil mystérieux est « saturé si intimement de fluide sonore, que son image, sa carcasse invisible persiste dans la cellule ». Il en est de même pour le corps de l'opérateur dont le double reste dans la cellule, « visible pour un clairvoyant » et fixé par une figure géométrique dessinée sur le sol. Une semaine plus tard, Sankhyananda fait redescendre le narrateur dans le réduit d'observation où il s'aperçoit que les six psychonautes sont toujours là « comme autant de statues ». Le narrateur raconte qu'au bout d'une heure, « une fluorescence traversa la pénombre ; les aides étendirent leurs mains vers le schéma. Une vapeur flotta dans l'air, et, silencieusement, d'un coup, la caisse translucide fut, avec l'opérateur, dans la même position qu'au départ. On le sortit, rigide comme une momie, on le transporta rapidement dans une pièce voisine où un bain chaud était préparé ; frictions, massages, onctions, soins minutieux lui furent prodigués. Puis on le remonta à l'air, on lui fit prendre quelques aliments, et il se mit à faire son rapport au chef de la communauté, en se promenant de l'allure la plus tranquille, comme s'il n'était pas le héros d'une incroyable odyssee. »

Rien n'est dit curieusement de l'odyssée proprement dite. Pas de mondes spectaculaires visités, pas d'extraterrestres, pas de message particulier. Mais dans une version antérieure du texte, sensiblement plus longue et éclatée, parue en 1903 dans les *Lettres magiques*, Sédir donne d'autres éléments. Il parle d'un cérémoniel shivaïte préalable, une cérémonie « orgiaque » organisée en surface, au milieu des ruines et de la jungle luxuriante. La machine, tellement extraordinaire, « semble une histoire si vraisemblablement signée Jules Verne » (1903 : 60). Les opérateurs passent leur temps dans un état « analogue à l'hypnose » pour réciter les mantras dans la chambre mauve. Le métal vibrant s'active par les formules et on enduit le septième opérateur qui est l'expérimentateur, d'un vernis pour en obturer les ouvertures. Il est explicitement dit que l'homme nu ne peut pas respirer durant le voyage tandis que les auxiliaires restent assis le long des murs de ce qu'il appelle le « local d'expérimentation » sachant que « les ondes fluidiques qui y sont condensées peuvent affecter gravement les nerfs cérébro-spinaux » (1903 : 91). Avant la désintégration, on peut voir « les mains de l'opérateur abaisser deux leviers, comme font nos chauffeurs en Occident pour changer de vitesse » avant qu'un sifflement perçant se fasse entendre. Puis plus rien. L'opérateur disparaît. Dans cette version, Sankhyananda commente la désintégration ainsi : « Tous les jours, votre pensée vagabonde en Chine, en France, dans la lune, mais ces voyages-là sont réels ; vous émettez des petits voyageurs, invisibles à vos yeux de chair, et qui retournent à leur point de départ, qui est, pour vous, l'endroit où repose votre moi physique. Mais pour nous, notre moi est là où est notre volonté. Si je pense à Paris, mon moi est réellement à Paris. Donc, il m'est possible d'y transporter aussi mon enveloppe physique,

à condition que je laisse ici un noyau où elle pourra se reconstruire ; c'est ce qui a lieu dans la chambre sous nos pieds. Avez-vous remarqué qu'une figure géométrique était dessinée sur le sol à l'endroit où se trouvaient les accumulateurs? C'est cela le noyau de reconstitution de la machine et du voyageur » (1903 : 91-92). Et on apprend qu'une fois l'expérience terminée, les aides réinstallent la Duracôpôlom dans le laboratoire et passent le reste du jour à « inspecter minutieusement les parois de la cellule, pour y combler les moindres fissures. »

C'est plus loin que le sens de ce « conte fantastique » semble se révéler à son auteur. Ces « logiciens absolus » pensent que « les forces physico-chimiques qu'ils étudient ne sont pas éparées çà et là dans le vaste domaine des faits biologiques ; ils estiment qu'il y a sur la terre des analogues plus vastes de ce que nos physiciens appellent un champ électrique, qu'il y a une région électrique ou mieux un règne de l'électricité, du magnétisme, du son, ainsi de suite comme il y a un règne des minéraux ou des plantes. » L'enjeu était donc de trouver « des appareils sensibles à leur action, pour prolonger le pouvoir de nos sens » et de se livrer à « une éducation spéciale de notre système nerveux sensoriel », conciliant « les extrêmes du matérialisme et de la mystique » dans ce que l'auteur qualifie de *méthode mixte*. Celle-ci consiste à produire les conditions d'un



6. *Cylindre Spacecolony*
ONeill

véritable voyage au cœur de l'univers sans quitter la terre, à créer pour cela un « plan magnétique artificiel » et à « mettre un sujet entraîné en rapport avec le point de l'espace et le moment où devait se produire un fort rayonnement magnétique ». Dans cette *vague*, l'expérimentateur serait « entraîné tout en conservant un « point d'attache avec le plan physique » (1903 : 97), tel un plongeur dont le séjour dans la mer ne serait pas restreint par la contrainte de la respiration. Plus loin, l'auteur raconte comment il s'est soumis à cette expérience qui n'était rien d'autre qu'une expérience de yoga. « Je vis clairement, dit-il, les forces qui mènent le monde se dévoiler peu à peu suivant la mesure de celui qui les regarde. Elles apparaissent d'abord comme des hasards ; ensuite, on les découvre sous forme de fluides, d'ondes, de vibrations ; après, longtemps après, on voit que ce sont des êtres individuels » (1903 : 101).

Les *terrestrialités* suspendues : désintégration *versus* régénération

Quand Ariane me confia le Duracôpôlom, elle était convaincue que dans les temps anciens, nous savions maîtriser des techniques pointues que nous avons oubliées et qui sont à l'œuvre autant dans le Duracôpôlom que dans la machine d'Hector. Avec Hermine, elles faisaient l'hypothèse que la machine d'Hector comme le Duracôpôlom contenait des nanomatériaux. Elle supposait par ailleurs que les deux machines impliquaient un processus de mise en cohérence des particules semblable au condensat de Bose-Einstein⁹. Et elle ajouta : « Si l'aérospatiale pouvait envisager que l'Espace n'est pas ce qu'on en pense, ni d'ailleurs le Temps et que s'il s'agit de voyager, il faudrait procéder autrement, peut-être que les années à venir seraient vraiment intéressantes. » Tout se passe comme si la télémobile de Sankhyananda permettait d'entrevoir la tension entre une conception énergétique de l'espace où voyager dans l'espace revient à se confronter aux profondeurs de la matière et à se désintégrer au contact de l'énergie du vide et une autre où l'espace est une simple annexe du terrestre, une étendue à coloniser. Il serait trop long de faire l'archéologie de ces visions de l'espace qui impliquent des fantasmes de transport radicalement opposés. Contentons-nous d'attirer l'attention sur un problème jamais vraiment résolu, la perdurance d'une énigme ou d'une zone trouble d'investigation et qui constitue aujourd'hui l'objet même de la recherche d'Ariane et de ses amis qui ont su identifier dans le Duracôpôlom, les éléments qui les intéressent au moment où la conception de la pyramide devenait de plus en plus concrète.

Cinq ans après les premières communications, Ariane tenta de faire la synthèse des informations reçues, proposant sa version, pyramidale, du principe de la télémobile. La pyramide était selon elle constituée de « trois pyramides emboîtées comme des poupées russes »¹⁰ à partir de la même base, la pyramide A agissant « comme un couvercle, creusée en son centre pour former la pyramide B à degrés », elle-même divisée en trois zones triangulaires (où circulent des énergies en rotation). « C'est là que l'individu devrait se situer. » La pyramide B, un « vide creusé » dans la pyramide A, comprenait sept degrés suivant une suite de Fibonacci. La pyramide C



7.
Magnifying transmitter
Tesla Colorado o6
(tesla collection)

contenait quatre zones entre lesquelles il n'y avait pas de séparation physique, « où l'énergie en circulation exécute des mouvements distincts. » Le tout formait « un réseau holographique » où le plancher « n'est pas forcément physique mais donne l'illusion d'exister. » Agissant à la manière d'un « prisme de verre qui provoque la décomposition de la lumière », la pyramide était animée par différentes fréquences, des longueurs d'onde provoquant une « dynamisation en entrant en résonance avec des choses qui viennent du corps ou sont dans le corps. » À l'intérieur, une « décomposition spectrale » se produit, alors que les rayons diffractés se réfléchissent, créant « des ondes stationnaires. » Les mouvements qui se déroulent dans la pyramide agissent sur les cellules telle une grande lessiveuse cosmique. Ariane les récapitule ainsi dans ses notes :

« En T4, mouvements très rapides, en spirales verticales qui se produisent deux fois : l'un monte et descend deux fois à raison de 13 mm/seconde. Quelque chose s'agite et crée le champ magnétique. En T1, T2, T3, des mouvements lents, d'amplitude à 42.75°, en rotation, six rotations/minute (mise en cohérence cardiaque ?). En T1 et T2 : mouvement droite-gauche (sens horaire). En T3 : mouvement gauche-droite (sens antihoraire). Rotation spiralée. »

La zone T4 fonctionne, quant à elle, « comme un mixeur ». Le faisceau lumineux entre verticalement dans la pyramide par son sommet et une fois que « la mixture de fréquences et de lumière » est prête dans cette zone, elle « descend à travers la personne ». Dans sa transparence, la zone permet « la réflexion » tandis que le corps est situé de telle façon que la lumière irisée puisse atteindre la personne « par le sommet du crâne ». « L'œuf-diamant-cristal à facettes » à l'intérieur de la pyramide à degrés mentionné dans les premières communications a évolué vers « une pure fonction à multiples facettes » aux zones T1-T2-T3 de la pyramide C. Il s'agit d'un vide et non pas d'un objet, constitué de « particules en mouvement qui occupent l'espace. » Les trois espaces (T1, T2, T3) ne sont pas physiquement segmentés, mais le mouvement qui s'y produit reste confiné dans des segments qui agissent comme des « mini-facettes réfléchissantes ».

On entre dans la pyramide **par en dessous**, via un tunnel, mais l'ensemble de la pyramide pourrait bien être en fait un hologramme. « Dans cette construction, il y a vraiment matière et non-matière », précise Irène. Il y a un fort écart entre la première et la dernière communication concernant la matérialité du dispositif. L'anneau visualisé au départ, par exemple, semblait physique, puis, est devenu « une lumière qui tourne » à l'extérieur de la pyramide, « un champ magnétique lumineux qui permet d'en activer le mouvement interne. Le bouton ON. » Si la pyramide est projetée sans aucune matérialité, il pourrait s'agir simplement d'« un code à inscrire à l'horizontale ou bien les gens pourraient être mis dedans sous forme d'hologramme, soit s'y projeter en dissociation, ce qu'on fait en hypnose. » « Je dissocie et dédouble la personne et l'imagine aller dedans », commente Irène.

L'utilisation de la pyramide se fait toujours à deux : « une personne qui entre dedans pour recevoir le soin et une autre qui reste à l'extérieur et active la pyramide une fois que le patient y est entré ». Le but de la pyramide est bien d'opérer une transformation de l'être vivant, un rééquilibrage ou une régénération qualifiée de « cellulaire ». On ne sait pas bien comment, mais c'est un moment particulier d'accès à des « informations du futur, du passé, de l'au-delà pour créer notre futur. » Quand on est dans cet état-là, « la matière se transforme ». Il ne s'agit pas simplement d'un « état de conscience expansée » de l'individu mais de la matière. Le chat l'a clairement dit et Irène s'est **fait** l'interprète de son étrange prophétie : nous serions dans « une période vraiment instable, au niveau des changements dans la matière, comme si le noyau terrestre se fissurait, comme si ce qui semble maintenir la masse terrestre se disloquait ». La pyramide interviendrait alors à un niveau terrestre pour en opérer la guérison. « On soigne l'état de la matière, avant qu'il ne soit trop tard. »

Alors que j'arrête ce récit, ce *décélérateur de particules* (plutôt qu'accélérateur) destiné à réparer la Terre et les vivants est encore en chantier, à la fois dans ses composantes et ses modalités

de fonctionnement. Tout indiquait que la pyramide ne répondait pas seulement à une suite de Fibonacci dans sa structure, créant des « ondes stationnaires » permettant le redressement énergétique de l'individu, mais que le maelström d'ondes lui-même suivait cette logique omniprésente dans la nature qui étonna Alan Turing et bien d'autres étudiant la morphogenèse des ammonites, des tournesols ou même, selon certaines hypothèses, les mécanismes de résonance à l'échelle de l'ADN (Pérez 2020).

Ariane eut longtemps après ces communications de drôles de **visions**, notamment une où elle guérissait une de ses connaissances atteinte d'une tumeur. Elle était debout au centre de la pyramide et se mit à ressentir « une grande intensité de fourmillements (comme une connexion s'opérant) » traversant son corps « de la tête (fontanelle) jusque dans les pieds », avant de sentir son corps osciller dans des mouvements d'ellipses « en forme de pétales de fleur » puis de « se repositionner au centre de la pyramide, de se pencher fortement en avant, et de maintenir cette position avant de revenir **presque à la verticale** ». Les vibrations dans la pyramide ont alors cessé. Le processus était terminé.

Faut-il voir dans ce dispositif de guérison planétaire une manière de faire de la **géo-ingénierie**¹¹ d'un autre genre, mêlant « hard science » et ésotérisme ? Peut-être, mais il faut aussi resituer cette machine dans celle de la conquête spatiale, si l'on veut bien avoir de celle-ci une vision élargie, c'est-à-dire incluant la régénérescence qui est l'objectif de toute entreprise tournée vers l'espace. On va chercher dans l'espace l'énergie ou l'espace vital qui nous manque, y compris, rappelons-nous le texte de Stapledon, des formes de clairvoyance à conquérir. Cette quête imprègne les tentatives, même les plus antiques, d'architectures et de « **méga machines** » à échelle cosmique, et pas seulement les pyramides égyptiennes (selon Mumford 1974), les appareils extravagants de Tesla manipulant les fréquences du géomagnétisme terrestre ou encore les cabines à « orgone » de Wilhelm Reich. Les vaisseaux spatiaux et les fusées ne sont que des variantes situées à l'autre bout du spectre des relations possibles à l'espace, mais il faut tenir toutes les *machines à voyager* ensemble, y compris celles qui font du surplace. Dans un de ses derniers messages, Ariane m'écrivait la chose suivante : « Je pense que le voyage spatial envisagé uniquement sous l'angle mécaniste pourrait très vite se retrouver en butée avec la nature même de l'univers s'il n'est pas mécanique. » Entre la conception énergétique de l'espace que j'ai exposée où ce qui compte, c'est de conquérir une forme inédite de conscience, celle de notre **terrestrialité** « suspendue » au contact des énergies primordiales du vide intersidéral et celle qui nous est plus familière, où l'espace se décline en milieux à conquérir, plus ou moins hostiles, plus ou moins navigables, tantôt vides tantôt peuplés, il y a sans doute place pour d'autres visions. Si l'espace vaut la peine d'être parcouru par quelques explorateurs téméraires, c'est parce qu'il est un voyage à la fois à travers la matière et dans notre tragique et miraculeuse condition d'être en suspens sur une île flottante au milieu d'un univers lui aussi en mouvement, pas parce qu'il pourrait être habitable par des humains qui ne pourront de toute façon y survivre qu'en cage. Ariane militait donc pour une autre conception de l'exploration, contre ce qu'elle appelait « la vision réductrice de l'Univers comme un espace simplement très grand et dans lequel on peut voyager (et que l'on peut conquérir pour y puiser de l'énergie) avec de très puissantes fusées ».

Et c'est à mon sens l'une des raisons qui explique que le débat sur la réalité de la télémobile de Sankhyananda importait peu pour Ariane et ses amis, comme si à un siècle d'intervalle, le problème n'avait pas vraiment changé. Cette extraordinaire machine de mise en cohérence de l'individu, de la terre et du cosmos, toujours manquante, envisagée mais jamais réalisée, devait passer par une *décélération de particules* ainsi que par la nécessaire refonte de notre vision du voyage. Cette intuition s'était donnée à voir avec une incroyable clairvoyance dans ce court épisode de l'histoire des milieux occultistes où l'on chercha à combiner le meilleur des sciences de l'époque et la glose brahmanique sur l'énergie de l'univers. Et elle continuait à se révéler à la perception humaine par segments, à l'image d'Hector qui ne fournissait jamais aucun plan tout fait, que des indices du fait qu'il est grand temps d'envisager d'autres manières de mêler ciel et terre et de changer peut-être aussi de science-fiction.



Notes

1. Edgar Mitchell, le sixième homme à avoir marché sur la Lune à bord d'Apollo 14, en est un bel exemple. De retour de mission, il défendit l'idée que la NASA cachait l'existence des aliens, promut les sciences parapsychiques et partagea ses expériences spirituelles via l'Institute of Noetic Sciences (Mitchell 1974 et Mitchell & Dwight 1996).
2. Une approche exhaustive devrait tenir ensemble ici les écritures martiennes des « astro-spirites » (Déléage 2018), les dispositifs de transcommunication du type de l'Astratron de Paul Laffoley (1980) aussi bien que la prospective impertinente de McHale et Schlossberg parodiant le *Manuel d'instruction pour le vaisseau spatial « Terre »* de Buckminster Fuller (1969) (Bessette 2020).
3. Il existe de nombreuses études sur le syndrome dit du « chat volant » et autant sur les mouvements de chute chez le chat. L'une des plus célèbres a d'ailleurs servi à la NASA pour préparer le vol des astronautes (Kane & Scher 1969).
4. C'est en raison de ce que l'on savait sur le plan neurologique du cerveau des chats que de nombreux chats furent envoyés dans l'espace. Le plus célèbre est Félicette, envoyé par les Français à bord de la fusée Véronique AGI n° 47 en 1963. Sur l'étude neurologique de Félicette, voir Chatelier 1964, Timbal 2002, et plus largement, sur l'utilisation d'animaux dans les voyages aérospatiaux : Burgess & Dubbs 2007.
5. Paul Sédir (1871-1926) est l'auteur d'une œuvre considérable. On renvoie au travail très complet de ses biographes (Besson & Camis 1991, Voegelé 2019).
6. À moins qu'il s'agisse de *dvar* (« porte ») et de *palam*, une unité de poids équivalente à quarante-huit grammes. Il s'agit quoi qu'il en soit d'une invention.
7. Voilà qui devrait faire plaisir à ceux qui défendent l'idée que l'Inde a inventé nombre de concepts, les atomes, les énergies, les ondes et les vaisseaux spatiaux. Sur la critique de la relecture scientifique des *veda-s*, voir Nanda 2003.
8. Cet article du physicien indien (dont le nom inspira le terme « boson »), traduit en allemand par Einstein en 1924, est à l'origine de l'hypothèse du condensat de **Bose-Einstein**, aussi appelé le cinquième état de la matière. En juillet 2012, alors que le physicien britannique Peter Higgs était crédité pour sa découverte du boson, un article du *New York Times* en réattribua la paternité au physicien de Calcutta le qualifiant de « père de la "particule divine" » (*God's particle*).
9. À l'affût de toutes les nouvelles découvertes dans ce domaine, comme Sédir avait dû probablement l'être, il ne leur avait pas échappé qu'un tel état exotique de la matière, qui ne peut se produire normalement qu'à une température de -273,15 °C, avait été obtenu dans l'espace pendant plus d'une

- seconde par la NASA à la Station spatiale internationale (ISS) par le Cold Atom Laboratory en 2018.
10. Dans une communication récente, Ariane me confiait qu'elle était étonnée par la ressemblance avec les pyramides emboîtées de l'Astratron de Paul Laffoley, « procédé psychotronique pour amplifier et contrôler le phénomène de projection astrale » (1980).
 11. Voir sur ce point Hamilton (2013) mais aussi sur la sphère de Dyson et le dialogue entre la géo-ingénierie et la science-fiction (Wacquez 2019).

L'auteur

Emmanuel Grimaud est *Nihil est enim virtute amabilius, nihil quod magis adliciat ad diligendum, quippe cum propter virtutem et probitatem etiam eos, quos numquam vidimus, quodam modo diligamus. Quis est qui C. Fabrici, M'. Curi non cum caritate aliqua benevola memoriam usurpet, quos numquam viderit? quis autem est, qui Tarquinius Superbum, qui Sp. Cassium, Sp. Maelium non oderit? Cum duobus ducibus de imperio in Italia est decertatum, Pyrrho et Hannibale; ab altero propter probitatem eius non nimis alienos animos habemus, alterum propter crudelitatem semper haec civitas oderit.*

Iconographie

Image d'ouverture. légende + crédits à compléter par l'auteur.

I. et suivantes. légende + crédits à compléter par l'auteur.

Références

- Bessette, J. 2020 « PROJEX (1972) ou la prospective impertinente. Quand McHale et Schlossberg parodiaient Buckminster Fuller », *Les Cahiers du musée national d'art moderne* 154 : 84-102.
- Besson, E. & M. Camis 1991 *Sédir mystique*. Paris : Amitiés Spirituelles.
- Bose, S. 1924 « Planck's law and the hypothesis of light quanta » (traduit en allemand par Albert Einstein, « Plancks gesetz und lichtquantenhypothese »), *Zeitschrift für Physik* 26(3) : 178-81.
- Burgess, C. & C. Dubbs 2007 *Animals in Space. From Research Rockets to the Space Shuttle*. New York : Springer Praxis.
- Chatelier, G. et al. 1964 « Réactions de l'activité cérébrale et des fonctions végétatives chez des animaux placés dans un champ de gravitation nulle – Résultats des expériences biologiques en fusées portant sur deux chats (Hammaguir, octobre 1963) », *Rapport 910/CERMA*, 10 juin 1964 : 29.
- Déléage, P. 2018 « *Écritures martiennes* » in O. Morin & P. Déléage dir. *Terrain* 70 « *Écritures* ». doi: doi.org/10.4000/terrain.17079.
- Fuller, R. B. 2009 [1969] *Manuel d'instruction pour le vaisseau spatial « Terre »*. Zurich : Lars Müller Publishers.
- Hamilton, C. 2013 *Les apprentis sorciers du climat raisons et déraisons de la géo-ingénierie*. Paris : Seuil « Anthropocène ».
- Kane, T. R. & M. P. Scher 1969 « A dynamical explanation of the falling cat phenomenon », *International Journal of Solids and Structures* 5 (7) : 663-670. doi: doi.org/10.1016/0020-7683(69)90086-9.
- Mitchell, E. & W. Dwight 1996 *The Way of the Explorer (Revised Edition An Apollo Astronaut's Journey Through the Material and Mystical Worlds)*. New York : Weiser.
- Mitchell, E. 1974 *Psychic Exploration: a challenge for Science, understanding the Nature and power of consciousness*. New York : Cosimo books.
- Mumford, L. 2019 [1967] *Le Mythe de la machine. Technique et développement humain*. Paris : L'encyclopédie des nuisances.
- Nanda, M. 2003 *Prophets facing backward, Postmodern Critiques of Science and Hindu Nationalism in India*. New Brunswick, NJ : Rutgers University Press.
- Sédir, P. 1903 *Lettres magiques, roman d'initiations orientales*. Paris : Ollendorff / Éditions de l'Initiation.
- Sédir, P. 1995 [1901] *Initiations*. Paris : Amitiés spirituelles / Beaudelot.
- Stapledon, O. 1948 « Interplanetary man? », *Journal of the British Interplanetary Society* 7 : 213-233.

Timbal, J. 2002 « Biologie spatiale à Hammaguir. La chance de la chatte "Félicette" », *Médecine aéronautique et spatiale* 159(42): 29-35.

Virilio, P. 1990, *L'inertie polaire*. Paris: Christian Bourgois.

Voegele, L. 2019 *Sédir, une sentinelle*. Paris: Amitiés spirituelles.

Wacquez, J. 2019 « La Faillite de l'imagination. De l'existence scientifique de la sphère de Dyson » *Gradhiva* 29: 188-221.

Pour citer l'article

Grimaud, E. 2021 « L'exo-tech entre ciel et terre. Chats médiums, clairvoyants et yogis à la conquête de l'espace », *Techniques&Culture* 75 « Abîmes, abysses, exo-mondes », p. xx-xx.